



Dominique Angel

« Quand je vois ce que je vois et que j'entends ce que j'entends,
je suis bien content de penser ce que je pense »

Vernissage le mardi 6 mai de 16 à 21 heures

Exposition du 7 mai au 12 juillet 2014

du mardi au samedi de 14 à 18 heures

Entrée libre - Accueil de groupes sur rdv

Ouverture exceptionnelle dans le cadre du Printemps de l'Art Contemporain :

de 11 à 19 heures les 29 et 30 mai et de 11 à 22 heures le 31 mai

Remerciements : Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques / CIRVA, Marseille
FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur

Vidéochroniques

1 place de Lorette 13002 Marseille

Adresse administrative : BP 10071 • 1 place de Lorette • 13471 Marseille Cedex 02

Tel : 09 60 44 25 58 • email : info@videochroniques.org • www.videochroniques.org

L'association Vidéochroniques bénéficie du soutien de la Région Provence- Alpes-Côte d'Azur,
La ville de Marseille, le Conseil Général 13, le Ministère de la Culture et de la Communication DRAC PACA.
Elle est membre du réseau Marseille expos

C'est peut-être l'absence de « singularité » du travail de Dominique Angel – entendue ici comme une spécialité, une marque de fabrique, une signature formelle ou un effet de style – qui le singularise le mieux. Il faut bien dire qu'il s'emploie sans compter à diversifier les pratiques et médiums mis en œuvre, de la sculpture à la performance en passant par la photographie, la littérature, la vidéo ou le dessin. Considérant seulement ses sculptures, le large spectre matériologique mobilisé (métal, bois, objets, verre, plâtre, résine, lumière, goudron, etc.) témoigne encore de cette approche généreuse et plurielle, sinon « maximaliste ». La dimension dialogique de la démarche, confrontant matériaux, pratiques ou réalisations, trouve encore son expression au stade du « faire », savant dosage d'expérimentation, de fantaisie et d'invention d'une part, de rigoureux savoir-faire traditionnels de l'autre, dont l'artiste assure généralement la maîtrise, nous informant par la même occasion de son attention à l'égard du « travail », en tant que valeur humaine, sociale et politique.

Ce foisonnement, cette complexité ne supposent pas en conséquence une indifférenciation des multiples manifestations de l'œuvre dont il est ici question. Rien ne nous empêche d'en apprécier les nuances, d'en préciser les distinctions, en considérant d'abord ce qui la fonde et en figure l'essence : la pratique de la sculpture. De fait, c'est autour d'elle que gravitent presque littéralement les autres activités, comme des satellites qui en constitueraient éventuellement l'ébauche, le souvenir ou l'extension. La particularité de l'exposition présentée à Vidéochroniques réside justement dans l'éclairage qu'elle se propose d'apporter sur un corpus exclusivement sculptural, rarement montré à Marseille (où pourtant l'artiste vit et travaille) avec un déploiement suffisant dans l'espace, qui permette aussi d'appréhender son histoire, de mesurer la durée de son accomplissement. Rassemblant un ensemble de pièces réalisées au cours des trente dernières années, cette exposition ne constitue pas cependant une rétrospective consacrée au parcours de Dominique Angel. C'est bien plutôt le principe de l'incessante actualisation de ce parcours qui en a déterminé l'élaboration, engagée depuis plusieurs mois, peut-être même depuis plusieurs années.

D'ailleurs, la démarche de cet artiste est résistante, par nature pourrait-on dire, au « genre rétrospectif ». Cela tient sans doute aux méthodes et autres stratégies qu'il s'efforce de mettre en place pour maintenir son projet en situation d'instabilité ou de crise (la condition du discernement ?), et qui commandent les formes produites. Malgré sa sobriété, l'intitulé *Pièce supplémentaire*, dont il affuble presque toujours ses réalisations depuis les années quatre-vingt-dix, nous renseigne déjà beaucoup au sujet de ce qu'il nomme « une esthétique du fragment », c'est-à-dire aussi sur l'autonomie toute relative de chacun des éléments qui composent la globalité du travail, donc sa complétude, dont l'entière signification est précisément inatteignable du vivant de l'artiste. Cette sorte de « post-scriptum » réitéré systématiquement formule ainsi sa vision de l'œuvre en tant que chantier ininterrompu, de déménagement permanent, impliquant de faire et défaire sans cesse, de faire preuve d'une infaillible constance dans le désordre. L'exposition d'un jour qu'il réalisait en 2007 dans les locaux de Vidéochroniques, alors « en travaux » pour dire les choses joliment, en était à la fois la manifestation concrète et la métaphore. Elle annonçait d'une certaine manière celle qui lui est désormais dédiée, sans prétendre à son envergure et aux perspectives qu'elle se donne pour objet de dessiner.

Édouard Monnet

À PROPOS DE LA SCULPTURE

Des promeneurs s'étaient allongés dans l'herbe sous les lilas en fleurs. Une odeur douceâtre embaumait l'atmosphère. J'étais assis sur un banc au bord de la pelouse qui descendait en pente douce jusqu'à la ligne de chemin de fer. Personne ne se risquait dans l'ombre noire des grands marronniers aux fleurs dressées comme des bougies sur un arbre de Noël tant il y faisait frais. J'étais venu à Meudon par une belle matinée de printemps revoir le musée Rodin dont je dis souvent le plus grand bien, et je me prélassais dans le parc. Le soleil chauffait aussi agréablement la peau que l'ombre la faisait frissonner.

La compagne de Rodin se prénomme Rose.

Les lilas mauves et blancs étaient en fleur.

La conscience d'être artiste dans un tel environnement transformait en une œuvre éternelle le sentiment de bonheur que j'éprouvais alors.

La maison de Rodin et son atelier transformés en musée conservent les plâtres originaux et les maquettes ayant servi à la réalisation des bronzes et des marbres présentés au musée Rodin de Paris.

Les plâtres originaux du musée de Meudon possèdent une justesse de matière, une tension des formes, une puissance poétique, un mystère, et une grande beauté dans leur inachèvement. Les montages des divers éléments et les reprises de matières qui composent les sculptures relèvent d'une invention émouvante, absente des bronzes et des marbres.

Comparés aux plâtres, les bronzes et les marbres sont des œuvres éteintes.

Les reproductions en bronze des plâtres trahissent les intuitions de l'artiste. Figées dans leur dernière étape elles sont nettoyées, statufiées au-delà du raisonnable, vidées du temps qui les habitait. Cela tient à peu de choses, à une affaire de peau, de lustre excessif, de finition, de teinte et d'usure.

Cette visibilité de l'évolution du travail présente dans les plâtres rend perceptible la proximité de la pensée du sculpteur. La blancheur mate du matériau conserve la trace des repentirs et de la moindre hésitation de l'artiste. La reproduction uniforme du plâtre original dans un autre matériau a gommé la vivacité des volumes.

Les bronzes perdent en énergie, en invention et gagnent en agitation molle. À quelques exceptions près, ils me déplaisent. L'effet de convulsion pâteuse me semble parfois si fort que les répliques en deviennent grotesques. Les plâtres, au contraire, se déploient de manière cocasse dans l'espace.

Quant aux marbres, ils ont pâti d'une transposition mécanique. Une mise au point ¹ et une finition trop rigoureuses les ont transformés en savonnettes en contredisant ce qui avait été révélé dans les plâtres.

L'œuvre de Rodin se déploie dans l'espace miraculeux, situé en retrait des bronzes et des marbres, où rien n'est effacé des intentions de l'artiste.

Ce jour là, les visiteurs du musée Rodin de Meudon étaient rares. Le commerce grossier des bronzes avait détourné l'intérêt du public des subtilités de la création. Le musée semblait délaissé et je ne m'en plaignais pas en raison de la tranquillité du lieu, mais c'était fort dommage pour la compréhension du travail de l'artiste. L'endroit avait conservé quelque chose de sa grande vitalité.

Les sculptures étaient présentées sur une estrade géante construite en planches grossières. L'ensemble formait une installation au sens où on l'entend aujourd'hui. Cette accumulation de statues formait à mes yeux une œuvre unique. L'esthétique de l'atelier qui présidait à ce parti pris me renvoyait au temps présent sans rien trahir, me semblait-il, des intentions de Rodin. Je ne pouvais prétendre qu'il aurait procédé ainsi, mais les statues étaient regroupées au plus près de la manière dont il considérait l'espace. J'en veux pour preuve le soin avec lequel il les disposait dans son atelier. On peut l'observer sur les photographies de l'époque. En dépit de son souci de ne pas concevoir ses sculptures en relation avec une lumière particulière, on voyait bien sous cet éclairage, son intérêt pour l'univers ainsi composé. Mais je ne peux, sans forcer exagérément mon propos, trouver l'origine de l'installation contemporaine dans cette attention singulière portée par Rodin à son espace de travail. Il manifestait pourtant là une curiosité inquiète envers l'évolution de la sculpture et son éloignement de l'espace architectural, auxquels il répondait secrètement sans que le contexte de l'époque permette à ses installations d'exister hors de l'atelier.

L'intuition qu'il eut alors, Brancusi la concrétisa peu de temps après en transformant son atelier en œuvre d'art.

Si je mesurais la distance qui me séparait du contexte dans lequel Rodin travaillait, je prenais note également du rapport à l'histoire qu'entretient toute tendance qui ne prétend pas tomber du ciel.

En remontant le fil du temps, l'atelier de Courbet ² qui s'était imposé comme une représentation du monde me revint à l'esprit. L'atelier pris pour modèle était préalablement arrangé à la convenance du peintre qui s'inclutait lui-même peignant la scène dans le tableau, tel Brancusi plus tard posant au milieu de ses sculptures.

J'étendrais volontiers cette remarque à Vélasquez ³.

Pour en revenir à la sculpture, je penchais pour l'hypothèse que Rodin avait eu l'intuition de son évolution future avec d'autant plus d'assurance que, sur les photographies de l'époque montrant son atelier, les plâtres étaient disposés sur un parquet immaculé. Nulle trace d'éclaboussures de plâtre et de terre ne subsistait. L'atelier où les sculptures avaient été exécutées servait de salle d'exposition. Les sculptures agencées entre elles comme si elles composaient une œuvre unique, hypothéquaient l'avenir. « La porte de l'enfer » composée de moulages des diverses sculptures de l'artiste, la manière dont il en a réalisé de nouvelles à partir des fragments d'autres œuvres témoignent de cette intuition.

Dans la salle à manger attenante à l'atelier de sa maison, le couvert était mis au milieu de petites sculptures disposées avec précision sur la table. J'observais ces reliques depuis la porte barrée par un cordon tendu en travers. Je croyais voir une mise en scène sans lien avec la vérité historique. Mais je découvris, accrochée au mur du couloir, une photographie sur laquelle on voyait Rodin assis à la même table.

La table de la salle à manger était l'exacte reconstitution de la photographie.

Rodin gardait ostensiblement la pose en observant fixement la composition sur la table, comme il l'aurait fait d'une œuvre qu'il viendrait d'achever.

Dominique Angel, avril 2014.

Extrait de : « Le chant d'un bonze insomniaque entendu dans une pièce faiblement éclairée », (à paraître).

Notes :

1- Procédé permettant, à l'aide de compas ou d'un pantographe, de reproduire une sculpture par le report de points plus ou moins serrés établis sur le modèle.

2- « L'atelier du peintre », Musée d'Orsay.

3- « Les ménines », Musée du Prado.



Vue partielle de l'exposition



Pièce excentrique, 1991
Fer, plâtre, oxydation
150 x 350 x 50 cm



Pièce supplémentaire, 1998-2014
Matériaux divers
Dimensions variables



Pièce supplémentaire, 1998
Bois, luminaires, écran d'ordinateur
220 x 80 x 100 cm



Pièce supplémentaire, 2010-2014
Bois, Néon
300 x 255 x 60 cm



Sans titre, 1986
Tôle ondulée, pâte à papier, fer plat, fil de fer
290 x 260 x 100 cm



Pièce supplémentaire, 2011-2013

Verre, plâtre

Réalisation et collection : Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques / CIRVA, Marseille



Pièce supplémentaire, 1998-2014
Matériaux divers
Dimensions variables



Pièce supplémentaire, 2009
Bois, plâtre, peluche
395 x 70 x 75 cm



Dominique ANGEL
Né en 1942, à Briançon (05)
Vit et travaille à Marseille

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES (sélection depuis 2000)

2014

- Théâtre de la Criée, Marseille
- Vidéochroniques, Marseille

2013

- Le Cirva, Marseille

2012

- Galerie municipale de Chinon

2011

- Musée de Sèvres, performance
- L'art contemporain et la côte d'azur, Atelier Soardi, Nice
- Centre d'art contemporain, Colmar

2010

- Galerie Le grand verre, Avignon
- Galerie municipale, Vitry-sur-Seine
- Galerie Isabelle Gounod, Paris
- Musée de Gap

2009

- Musée de Nantes
- Tour Lebel, Chartreuse de Villeneuve les Avignon (avec le Frac Paca)
- Château de Tarascon (avec le Frac Paca)
- Lecture/performance, musée de Nantes

2008

- Galerie Isabelle Gounod, Paris
- Galerie de l'école des Beaux-Arts, Rouen
- Espace d'art contemporain, Royan

2007

- Centre d'art de la Villa Tamaris, la Seyne-sur-Mer
- Histoire de l'oeil, Marseille (lecture)
- Salon du livre (lecture)
- Area, Paris (lecture)
- Musée de la céramique (installation), Rouen
- Vidéochroniques (installation), Marseille

2006

- Programmation vidéo, Vidéochroniques, Cinéma des musées de Marseille
- le M.A.M.C.O., Genève, Suisse (lecture)

2005

- Galerie de l'école des beaux-arts, Aix-en-Provence
- Galerie Séquence, centre d'art contemporain, Chicoutimi, Québec.
- FRAC P.A.C.A. (performance)
- Le Cairn, centre d'art, Dignes-les Bains

2004

- Galerie Duchamp, Centre d'art contemporain, Yvetot

2003

- Galerie d'art contemporain, université du Mirail, Toulouse
- Galerie chai du Terral, Saint-Jean-de-Vedas
- Centre d'Art Contemporain de Basse Normandie, Hérouville-Saint-Clair

2002

- Photos, vidéos, performances, Galerie Vu, Quebec, Canada

2001

- L'art contemporain expliqué aux néophytes, le 19 Centre d'art contemporain, Montbéliard
- Pièces supplémentaires, Ecole Supérieure des Beaux Arts, Marseille

2000

- Galerie Evelyne Canus, La Colle sur-Loup
- Galerie Optica, Centre d'art coteremporain, Montréal, Canada
- Centre d'art les Brasseurs, Lièges, Belgique

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection depuis 2000)

2014

- « Barock », Musée Borély, Marseille

2013

- « De main en main », Galerie du Conseil Général, Aix-en-Provence
- Mucem, Marseille
- « Egarements », château d'Avignon
- Musée de Baie-Saint-Paul, Québec

2012

- « Drôlatique », Biennale d'art contemporain de Gonesse
- Château de Tarascon

2011

- Villa Tamaris (la collection)
- Espace Van Gogh, Arles
- L'art contemporain et la côte d'azur, Villa Arson, Nice
- « Si loin si proche », domaine du Château d'Avignon

2010

- Musée de la céramique, Sèvres
- « Mots en turbulence », bibliothèque Jules-Verne, Pantin

- « Des intrus au musée », Musée d'art et d'histoire de Chinon
- Projection de Pièce supplémentaire n° 29, MACVAL, Vitry-sur-Seine

2009

- Festival vidéo, Ramallah, Palestine
- « Machination », Vidéochroniques, Marseille

2008

- Biennale internationale d'art, Québec
- Museo Internazionale delle Arti Applicate Oggi, Turin, Italie
- Biennale de Vallauris, performance
- Domaine de Chamarande, performance
- Montévidéo, Marseille, performance
- Biennale de l'Image, Luang Pra Bang, Laos et Hanoi, Vietnam

2007

- « Un million et quarante-quatrième anniversaire de l'art », le 19 centre d'art contemporain de Montbéliard
- Galerie Isabelle Gounod, Paris
- Vidéo proposée par le Cairn-Centre d'art, Palais de Tokyo, Paris
- 2ème Mois de l'Image, Centre culturel Français, Ho Chi Minh-Ville, Vietnam
- Biennale de l'Image de Luang Prabang, Laos
- « Marseille, artistes associés », Frac Paca et musée de la vieille Charité, Marseille

2006

- Musée des Beaux-Arts, Rouen
- Vidéo, Hôtel Kube, Paris

2005

- Galerie Séquence, Chicoutimi, Québec
- Musée de Châteauroux
- Festival vidéo, Hérouville-Saint-Clair
- Galerie de l'école d'art de Luminy, Marseille

2004

- Centre d'art de Meymac.
- Collection départementale de l'Essone, Brunoy
- Vacances Bleues, Marseille

2003

- Collection départementale, domaine de Chamarande
- Montévidéo, Marseille

2002

- Domaine de Chamarande
- Galerie Scholtès, Nice

2001

- Galerie Caminade, Paris.
- « OVNI (objets vidéos non identifiés) », dans le cadre de la saison de la France au Québec avec Vidéochroniques, Ottawa, Montréal, Québec

2000

- « Plan B », Dortmund, Allemagne
- Le 19, Centre d'art contemporain, Montbéliard

BIBLIOGRAPHIE (sélective)

Romans, récits, nouvelles et propos

- « L'Envers de mes hésitations », In Carnets sur la peur, Nice, 1976
- « La presse et la rue » Nice, 1977
- « Poèmes de circonstance », Nice, 1978
- « Pour tout vous dire », Nice, 1978
- « Monument à usage domestique », extrait de « Conditions relatives à la réalisation de quelques unes de mes oeuvres ». In Itinéraires. Co-édition La Différence/Musées d'art et d'histoire de Belfort, 1993
- « Histoires courtes » (extraits). In Jardin Littéraire, n. 1, co-éditions Scriptura/Z'Editions, Nice, 1993
- « La beauté moderne » suivi de « Principes et notions ». Roman, co-éditions Vidéochroniques/musée d'art contemporain de Nice, 1994
- « Sans titre », Ma participation d'artiste aux dix jours de l'art contemporain, 1997
- « Extension nulle » Poèmes, éditions galerie Manu Timoneda, 1997
- « Petites farces de la vie quotidienne », roman, éditions Actes Sud, 1998
- « La brosse à cheveux et le mexicain », récits,co-éditions Musées de Belfort/Centre d'art et de plaisanterie/Centre régional d'art contemporain de Montbéliard, 1998
- « Pièces supplémentaires », nouvelles, photographies, co-éditions Sixtus/E.N.A.D. de Limoges, 1999
- « Je ne vous oublierai jamais », roman, éditions Ecole des Beaux Arts de Marseille, 2001
- « L'Élevage de poussière », roman, co-éditions Centre d'art de Basse Normandie/Vidéochroniques, 2003
- « Du fric ou alors BOUM ! » co-éditions Galerie Duchamp/artothèque de Caen, 2004
- « Chers étudiants » éditions École supérieure d'art d'Aix-en-Provence, 2005
- « Ça m'ennuierait de mourir avant la fin de ma vie », co-éditions Fage/ musée de Digne, 2006
- « Des clopinettes », éditions Images en manœuvre, 2007
- « Le grand dérangement », éditions d'une Certaine Manière, 2008
- « conditions relatives à la réalisation de quelques unes de mes œuvres », éditions Fage, 2010
- « Le sèche-bouteilles », éditions Actes Sud, 2010

COLLECTIONS PUBLIQUES

- Musée de Belfort
- Centre d'Art Contemporain, Québec
- Fonds Communal d'Art Contemporain de la Ville de Marseille
- Collection départementale d'Art Contemporain de l'Essonne.
- Fonds National d'Art Contemporain.
- Musée d'art contemporain de Nice
- FRAC Provence-Alpes-Côte d'azur
- Arthotèque de Caen
- Musée de Gap
- Musée de Digne
- MACVAL Vitry-sur-Seine
- Musée de Nantes
- CIRVA, Marseille
- Musée de Québec
- Vacances Bleues

Domnique Angel remercie pour son exposition :

L'équipe de Vidéochroniques : Édouard Monnet, Alain Domagala, Elsa Roussel

Leurs stagiaires : Micole Grazioli, Canelle Braun

Ainsi que l'équipe du Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques /
CIRVA, Marseille et le FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur



Local, juillet 2004



Local, avril 2009



Vue de l'exposition de Dominique Angel, oct 2007



Vue de l'exposition *Machination*, sept 2009



Vue de l'exposition *Acta Est Fabula*, fév 2011

Présentation de l'association Vidéochroniques

Vidéochroniques est une association sans but lucratif créée en 1989 et implantée à Marseille. Elle organise des expositions et des projections, accueille des artistes en résidence et dispose d'un important fonds de ressources documentaires qui sera accessible au public dans le dernier trimestre 2014. Elle travaille avec un réseau local, national et international de partenaires : festivals, distributeurs, diffuseurs...

Fondée par une poignée de personnalités issues d'horizons différents (plasticiens, chorégraphes, chercheurs, etc.), Vidéochroniques avait initialement pour vocation de promouvoir les divers usages d'un médium spécifique – la vidéo – encore émergent à cette époque dans le contexte artistique et culturel. À partir de la fin des années quatre-vingt-dix, sous l'impulsion d'une partie de ses membres et d'une nouvelle direction, l'objet éditorial de la structure s'est ancré plus explicitement dans le champ de l'art contemporain. Cette évolution, encore affirmée depuis l'ouverture de son propre espace d'exposition, caractérisé à la fois par ses dimensions imposantes (400 m² consacrés à la monstration des œuvres) et sa situation centrale, se traduit aujourd'hui par la diffusion d'œuvres ne relevant pas exclusivement de l'image mobile, qui témoigne aussi de la réalité des propositions formulées par l'artiste et de la variété des supports dont il fait usage.

La nouvelle implantation de Vidéochroniques, qui succède à dix années de résidence à la Friche la Belle de Mai, lui offre également l'opportunité de réunir et de centraliser durablement l'ensemble de ses activités, réparties en trois principaux volets distincts et complémentaires à la fois : la diffusion des œuvres, les résidences d'artistes et l'activité-ressource.

Les actions de diffusion, auparavant menées seulement avec la complicité de lieux partenaires (associations, centre d'art, musées...) constituent la mission initiale et principale de Vidéochroniques. La réflexion ainsi poursuivie s'appuie sur des éléments de programmation divers par leur nature et leur forme. Outre les expositions personnelles et collectives, l'association s'applique également à promouvoir, sous la forme de séances de projection, des objets singuliers qui s'inscrivent en dehors des systèmes et réseaux de production et de diffusion traditionnels, commerciaux et industriels ou grand public (vidéos d'artistes, films expérimentaux, documentaire de création, cinéma underground). Diffusés en salle ou en plein air, ces programmes revêtent selon les cas un caractère thématique ou monographique. D'autres propositions, telles que celle du concert ou de la performance complètent occasionnellement l'éventail des formes mises en œuvre.

Présidé par l'historien d'art et directeur de l'École Supérieure d'Art de Toulon, Jean-Marc Réol, le conseil d'administration de l'association est constitué de personnalités diverses, aux activités et compétences complémentaires (artiste, programmateur cinéma juriste, enseignant, chercheur...). Fondée par Joëlle Metzger, elle est dirigée depuis 1999 par Edouard Monnet. Initialement artiste et musicien, commissaire d'exposition et programmateur dans le cadre de ses activités à Vidéochroniques, critique occasionnel, il enseigne par ailleurs à l'École Supérieure d'Art de Toulon.

L'association Vidéochroniques bénéficie du soutien de la Région Provence- Alpes Côte d'Azur, La ville de Marseille, Le Conseil Général 13, le Ministère de la Culture et de la Communication Drac Paca.

Elle est membre du réseau Marseille expos